

L'école de Cavani

Chapitre 1 – Après la tempête

Le vent s'est enfin calmé. Après des jours de tempête, le silence pèse lourd sur les décombres de Mamoudzou. Les rues sont jonchées de tôles arrachées, de morceaux de bois brisés et de murs effondrés. Le cyclone a tout balayé sur son passage, laissant derrière lui un paysage de désolation. Parmi les bâtiments touchés, l'école primaire de Cavani n'est plus qu'un amas de gravats. Les salles de classe n'ont plus de toit, les murs sont lézardés et les cahiers trempés gisent au milieu des débris.

C'est ici que tout va recommencer. Une nouvelle école doit voir le jour, plus solide, mieux adaptée aux conditions climatiques extrêmes. Et pour mener à bien cette mission, une équipe de bâtisseurs est prête à relever le défi.

À sa tête, Lucas Morel, jeune chef de chantier, trentenaire dynamique et organisé. Arrivé dans son enfance à Mayotte, il connaît bien les réalités du terrain. Il est secondé par Amina Saïd, architecte locale, passionnée par la reconstruction et attachée à l'île. Elle veut concevoir un bâtiment à la fois esthétique et résilient.

À leurs côtés, différents artisans vont intervenir sur le chantier :

Bakari Madi, maçon expérimenté, il a grandi à Mayotte et a appris le métier au RSMA. Il connaît tous les secrets du béton et des parpaings.

Fatima Abdallah, une jeune électricienne, l'une des rares femmes du chantier. Elle veut prouver que le bâtiment n'est pas réservé aux hommes.

Hugo Fontaine, charpentier venu de La Réunion, expert en structures bois et passionné par l'idée de reconstruire un bâtiment qui résistera mieux aux intempéries.

Ali Ramadani, métallier-soudeur spécialisé dans les structures légères et les ouvrages de sécurité.

Samir Ben Ali, plombier, toujours de bonne humeur, qui connaît chaque canalisation de l'île et sait improviser quand il manque du matériel.

Youssef Chamanga, carreleur, méticuleux et perfectionniste. Pour lui, un sol bien posé est la signature d'un bon chantier.

Nadia Leclerc, apprentie peintre, débrouillarde et motivée. Elle veut se faire une place dans ce monde d'hommes et démontrer son talent.

Ils viennent d'horizons différents, mais ils ont un objectif commun : reconstruire cette école pour que les enfants de Cavani puissent retrouver un lieu d'apprentissage digne de ce nom.

Chapitre 2 – La mise en place du projet

Obtenir le contrat pour la reconstruction de l'école de Cavani n'a pas été une mince affaire. Avant même de penser aux fondations, il a fallu convaincre les autorités locales et les financeurs que leur équipe était la meilleure pour mener à bien ce projet.

Lucas et Amina avaient passé des jours à préparer leur dossier. Chaque détail comptait : il fallait établir un budget réaliste et détaillé, mais prévoir aussi une durée de chantier crédible et optimisée.

— D'abord, commença Lucas en posant un tableau blanc contre le mur du bureau de fortune. On commence par les postes de dépenses majeures : matériaux, équipements, main-d'œuvre et frais annexes.

Amina hocha la tête et prit une feuille de calcul sur son ordinateur.

Matériaux : Ils listèrent les besoins essentiels – ciment, parpaings, bois, ferraille, tuiles, isolants. Ils comparèrent les prix des fournisseurs pour obtenir les meilleurs tarifs sans sacrifier la qualité.

Main-d'œuvre : Chaque artisan devait être rémunéré équitablement tout en respectant le budget alloué par les aides publiques et les fonds privés.

Équipements et engins : Ils prévoyaient la location de grues et de bétonnières, mais aussi les outils nécessaires à chaque corps de métier.

Frais imprévus : Un chantier, c'est toujours un lot de surprises. Ils réservèrent une partie du budget pour les imprévus climatiques ou les retards de livraison.

— Il faut également que nous soyons clairs par rapport au calendrier, dit Amina. La mairie voudra un délai précis.

Lucas réfléchit en traçant un schéma sur le tableau blanc.

Préparation du terrain et fondations – 3 semaines

Élévation des murs et mise en place des huisseries – 4 semaines

Charpente et couverture pour mise hors d'eau – 3 semaines

Isolation et installation électrique et plomberie – 4 semaines

Pose des cloisons et finitions (carrelage, peinture, etc.) – 5 semaines

En intégrant les temps de séchage, les aléas météorologiques et les éventuels retards d'approvisionnement, ils se mirent d'accord sur une durée totale de 5 mois.

Chapitre 3 - La réunion décisive

La réunion avec la mairie et les représentants des associations eut lieu quelques jours plus tard. Lucas prit la parole en premier :

— Nous avons conçu un projet le plus réaliste possible et adapté aux besoins de la population. L'école que nous allons bâtir ne sera pas seulement plus résistante aux cyclones, elle sera aussi un modèle d'efficacité énergétique et de confort pour les élèves.

Amina enchaîna, expliquant les choix architecturaux : des toitures renforcées, des murs mieux isolés, des systèmes de récupération d'eau. Puis elle présenta leur étude budgétaire, démontrant que chaque euro serait utilisé de manière optimale. Elle déroula également le calendrier des travaux, justifiant chaque étape.

Mais face à eux, d'autres entrepreneurs convoitaient aussi ce marché.

Parmi eux, Adil, chef d'une autre entreprise locale, voyait d'un mauvais œil l'arrivée de Lucas et de son équipe. Il avait lui aussi monté un dossier, et bien qu'il soit moins détaillé, il comptait sur ses relations pour décrocher le contrat.

Les discussions furent longues. Certains membres du comité voulaient favoriser une entreprise 100 % mahoraise, tandis que d'autres insistaient sur la qualité du projet. Finalement, après des heures de débat, la décision tomba : Lucas et son équipe avaient le chantier.

À la sortie de la mairie, alors qu'ils célébraient cette victoire, Adil s'approcha de Lucas, un sourire en coin :

— Félicitations... mais ne crois pas que ce sera aussi facile que tu le penses.

Lucas haussa un sourcil interrogateur mais ne prit pas la menace au sérieux. Pour l'instant, l'heure était à la préparation du chantier. Il fallait maintenant rassembler les équipes, commander les matériaux et commencer à donner forme à leur projet.

Chapitre 4 – Les premiers murs

Les premiers jours de chantier furent consacrés à la préparation du terrain. Les gravats de l'ancienne école furent dégagés, les fondations devaient être creusées selon les plans précis d'Amina.

Lucas et Bakari marquèrent l'emplacement des futures structures à l'aide de cordeaux et de piquets. La pelleteuse attaqua le sol, creusant des tranchées profondes pour accueillir les fondations en béton armé.

— Il faut que ces fondations soient plus résistantes que celles de l'ancienne école, rappela Amina. On ne veut plus que la moindre tempête affaiblisse la structure.

Après le coulage du béton, il fallut attendre quelques jours pour le séchage. Pendant ce temps, les artisans se préparèrent pour l'élévation des murs. Bakari dirigeait son équipe avec une précision méticuleuse.

— On monte les murs par étapes, expliqua-t-il. On pose d'abord les premiers rangs de parpaings, en laissant les ouvertures pour les fenêtres et les portes.

Hugo et son équipe de charpentiers commencèrent à assembler les poutres qui serviront à la structure du toit. En parallèle, Fatima supervisa le passage des gaines électriques dans les murs encore à nu.

Peu à peu, le chantier prenait forme. Chaque jour, l'école se dessinait un peu plus sous les yeux des habitants du quartier qui venaient observer les travaux avec curiosité.

— Ça avance bien, sourit Lucas. Si on continue comme ça, on respectera notre planning.

Pour l'instant, tout se passait comme prévu.

Chapitre 5 – la mise hors d'eau

Avec les murs désormais montés, il était temps d'attaquer la charpente et la toiture. Hugo, le charpentier, dirigeait son équipe avec rigueur. Le bois avait été livré en avance et stocké soigneusement à l'abri pour éviter l'humidité. Chaque poutre devait être parfaitement ajustée pour garantir la solidité de la structure.

— On travaille en trois étapes, expliqua Hugo à son équipe. D'abord, on installe la charpente principale, ensuite on pose les liteaux et enfin, on couvre avec les tuiles et les plaques en acier pour assurer l'étanchéité.

Les charpentiers s'activèrent, grimpant avec agilité sur l'ossature du bâtiment. Le chantier avançait à un rythme soutenu. En quelques jours, la charpente prit forme et l'équipe put commencer la couverture.

Mais alors que tout se déroulait selon le plan, un matin, Lucas arriva sur le chantier et constata un problème de taille : une partie des matériaux avait disparu.

— Les tuiles... il en manque au moins un tiers ! s'exclama-t-il en vérifiant les palettes.

Un vol. Dans la nuit, quelqu'un avait réussi à s'introduire sur le site et à emporter une bonne quantité de matériel. Lucas serra les poings. Ce contretemps risquait de retarder tout le chantier.

— On n'a pas d'autre choix que de commander à nouveau et de sécuriser le site, dit-il. On va devoir installer un gardien de nuit et revoir nos stocks.

Amina contacta le fournisseur, mais les délais de réapprovisionnement étaient incertains. Pendant ce temps, Lucas informa la police locale de la situation.

— Bonjour, agent Diallo, que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour Monsieur, Monsieur Morel à l'appareil. Je suis chef de chantier pour la reconstruction de l'école de Cavani. Nous avons été victimes d'un vol cette nuit, une quantité importante de tuiles a disparu. Je voulais signaler les faits avant que ça ne se reproduise.

— Vous avez bien fait, répondit Diallo. Avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel ? Des caméras sur le site ?

— Non, pas de caméras, mais on va renforcer la surveillance avec un gardien de nuit.

— D'accord, je vais ouvrir un dossier. On va voir si d'autres chantiers ont eu le même problème. Si vous remarquez quoi que ce soit de suspect, contactez-moi immédiatement.

Lucas raccrocha. Même si cela ne ramenait pas les matériaux volés, au moins la police était au courant.

Entre-temps, l'équipe fit ce qu'elle pouvait avec les matériaux restants. On posa les premières plaques d'étanchéité sur les zones déjà prêtes, en attendant la nouvelle livraison.

— Ce n'est qu'un contretemps, motiva Hugo. On s'adapte et on continue.

Quelques jours plus tard, la commande arriva enfin, et l'équipe put terminer la couverture du bâtiment. L'école était désormais hors d'eau, prête à accueillir les prochaines étapes du chantier.

Malgré ce retard imprévu, Lucas savait qu'ils avaient réussi à limiter les dégâts. Mais ce vol n'était-il qu'un simple acte opportuniste ? Il n'était pas certain que cela soit un hasard...

Chapitre 6 – L'électricité

Le bâtiment hors d'eau, est ensuite venu le temps de s'attaquer à l'isolation. Amina avait conçu des murs avec une double isolation thermique et acoustique, afin de garantir un confort optimal aux futurs élèves.

— On installe d'abord la laine de roche, expliqua Bakari en montrant les panneaux compressés. Ensuite, on pose le pare-vapeur et on fixe le tout avant de refermer avec les plaques de plâtre.

Les ouvriers se répartirent les tâches et le travail avança rapidement.

Une fois les murs isolés, Fatima et son équipe commencèrent à installer le réseau électrique de l'école. Chaque salle devait être équipée de prises, d'interrupteurs et d'un éclairage performant.

— On commence par le passage des gaines, expliqua Fatima en déroulant un plan détaillé. Ensuite, on tire les câbles jusqu'aux boîtiers d'encastrement.

Les électriciens installèrent d'abord le tableau électrique principal. Celui-ci centraliserait toute l'alimentation du bâtiment. Fatima supervisa la répartition des circuits : un pour l'éclairage, un pour les prises et un dédié aux équipements informatiques de l'école.

Les câbles étaient soigneusement passés dans les gaines, puis raccordés aux boîtiers encastrés. Chaque branchement devait respecter les normes de sécurité, notamment en maintenant une distance suffisante entre l'électricité et les installations sanitaires.

— Une fois tout branché, on fera des tests de continuité, expliqua Fatima. S'il y a un problème, mieux vaut le détecter maintenant que quand tout sera refermé.

Chaque prise et interrupteur fut testé, et après plusieurs jours de travail méticuleux, le réseau était prêt à être connecté au générateur temporaire.

Chapitre 7 – la plomberie

Pendant que Fatima supervisait l'installation du réseau électrique de l'école, Samir et son équipe se chargeaient de la plomberie. Les canalisations d'eau potable et d'évacuation étaient en place, et il fallait maintenant raccorder les sanitaires et les éviers.

— On installe d'abord les nourrices pour répartir l'eau, expliqua Samir en raccordant les tuyaux en PER. Ensuite, on teste chaque circuit pour vérifier qu'il n'y a aucune fuite.

L'équipe posa ensuite les conduites principales qui alimenteraient les lavabos et les toilettes. Samir s'assura que chaque jonction était bien serrée, utilisant des raccords à sertir pour éviter les risques de fuite.

— Une fois les installations terminées, on va effectuer un test de mise en pression, annonça-t-il.

L'eau fut injectée progressivement dans les conduites, et tous observèrent attentivement. Après une heure d'inspection minutieuse, aucun problème ne fut détecté. Les premiers lavabos furent alors fixés, ainsi que les toilettes et les éviers des salles de classe.

— Voilà, dit Samir en s'essuyant le front. Il ne restera plus que les finitions quand les peintres auront terminé.

Mais alors qu'ils rangeaient du matériel près de la réserve, Samir et ses collègues tombèrent sur un détail étrange. Derrière un tas de palettes, plusieurs emballages de matériaux vides semblaient avoir été laissés là à la hâte.

— Ce sont des emballages de tuiles... fit remarquer l'un d'eux en les examinant.

— On dirait ceux qui ont disparu la dernière fois, murmura Samir.

Lucas, alerté, se rendit sur place. En observant de plus près, il trouva des traces de pas dans la poussière séchée, menant vers une sortie latérale du chantier. Un frisson lui parcourut l'échine.

— On va informer la police, dit-il fermement. Ils nous avaient demandé de les tenir au courant du moindre élément nouveau dans cette histoire.

L'équipe continua à travailler tout en restant sur ses gardes. La police fut prévenue et vint relever les indices. Aucune conclusion immédiate, mais une chose était certaine : ce vol n'avait rien d'un simple hasard.

Malgré cette tension, le chantier avançait bien. En fin de journée, Lucas décida qu'il était temps de souffler un peu.

— Ce soir, barbecue sur le chantier ! annonça-t-il. On a bien bossé, on mérite une pause.

Tandis que la nuit tombait, l'équipe se réunit autour d'un grand feu improvisé. Les grillades crépitaient sur la braise, et les rires éclataient entre deux anecdotes de chantier. Fatima et Hugo se taquinaient sur leurs compétences respectives, tandis que Samir racontait une histoire rocambolesque d'un chantier précédent.

— Ce genre de moment, c'est aussi ça, un chantier réussi, souffla Amina en souriant.

Lucas observa ses collègues. Malgré les défis, ils formaient une équipe soudée.

Chapitre 8 – La pose du carrelage

Avec l'électricité et la plomberie en place, l'école commençait à prendre forme. Il était maintenant temps de s'attaquer aux sols et aux murs des pièces humides. Youssef, carreleur expérimenté, dirigeait cette nouvelle phase du chantier.

— Avant toute chose, on doit faire un ragréage, expliqua-t-il en inspectant la surface du sol. Il faut qu'elle soit bien plane, sinon le carrelage ne tiendra pas correctement.

L'équipe se mit au travail, appliquant un enduit auto-nivelant sur les irrégularités du sol. Après quelques heures de séchage, le support était prêt. Youssef et ses collègues commencèrent ensuite la pose des premiers carreaux, en partant du centre de la pièce pour assurer un alignement parfait.

— Chaque joint doit être régulier, précisa-t-il en insérant des croisillons entre les carreaux. Et surtout, on vérifie bien que le niveau est parfait.

Pendant que les sols prenaient forme, l'équipe s'attela également aux murs des sanitaires et de la cuisine. Les faïences blanches et bleues apportaient une touche de modernité tout en assurant une protection contre l'humidité.

Mais alors que tout avançait comme prévu, un nouvel élément relança l'enquête sur les vols récents. En triant des sacs de ciment et des seaux de colle, Youssef tomba sur une caisse en bois marquée du logo d'un fournisseur de matériaux... mais ce fournisseur n'avait pas encore livré le chantier.

— C'est bizarre, non ? demanda-t-elle à Lucas en lui montrant la caisse.

Lucas examina l'inscription. Il fronça les sourcils.

— Ces matériaux ont été commandés pour une autre entreprise... On va devoir signaler ça à la police....

Le doute s'installait de plus en plus. L'équipe savait qu'ils n'avaient pas encore toutes les réponses, mais quelque chose ne tournait pas rond. Malgré ces nouvelles interrogations, Youssef et son équipe poursuivirent leur travail. Après plusieurs jours d'effort, les sols et les murs étaient terminés. L'école commençait à ressembler à un vrai établissement scolaire.

Chapitre 9 – Le travail du métal

Alors que le carrelage avançait dans les salles de classe et que les derniers raccords de plomberie étaient en cours, Ali, métallier-soudeur, arriva sur le chantier. C'était à lui que revenait la tâche de fabriquer la grille principale de l'école, ainsi que les petites clôtures qui sécuriseraient les accès latéraux.

— On m'a dit que vous aviez besoin d'un portail solide, dit Ali en serrant la main de Lucas. J'ai tout ce qu'il faut dans mon atelier. Et pas question que ça bouge au prochain cyclone.

Lucas apprécia son assurance. Ali était un homme trapu, les mains marquées par le travail, mais son regard vif montrait une rigueur presque artistique.

— On a besoin de solidité, oui. Mais aussi d'esthétique. C'est une école, les enfants passent par là tous les jours, on veut que ce soit accueillant, pas une prison, répondit Lucas.

Ali hocha la tête. Il avait l'habitude. Son plan prévoyait une grille haute, aux barreaux arrondis, avec des motifs inspirés de l'artisanat local, découpés au plasma. Il proposa d'y intégrer des formes de fleurs tropicales stylisées, ainsi qu'une plaque portant le nom de l'école, soudée en haut du portail.

Pendant une semaine, Ali travailla dans son atelier, découpant, pliant, assemblant, soudant chaque pièce avec minutie. Puis, avec l'aide de deux jeunes apprentis, il transporta les éléments sur place et entama la pose.

— On commence par sceller les piliers en acier galvanisé, expliqua-t-il. Une fois qu'ils sont bien pris dans le béton, on fixe le cadre et on soude sur place.

Le bruit des étincelles s'ajouta au vacarme du chantier. Les élèves du quartier, qui passaient parfois jeter un œil.

— Il en jette, ce portail, murmura un garçon en tenant la main de sa petite sœur.

Ali, concentré, n'entendait rien d'autre que le crépitement de l'arc électrique. Une fois le portail posé, il installa les verrous et les gonds renforcés.

Mais alors qu'il rangeait ses outils, il remarqua quelque chose d'étrange près de la palissade arrière du chantier : une marque de pied fraîche dans la boue, très proche de l'endroit où les clôtures n'étaient pas encore finalisées.

— Lucas ! appela-t-il. T'as déjà vu ça ?

Lucas accourut. Encore une trace. Encore un signe que quelqu'un rodait la nuit, peut-être pour repérer de nouveaux matériaux à voler... ou observer les allées et venues.

— Il va falloir clôturer cette zone au plus vite, dit-il, l'air soucieux. Merci de ta vigilance, Ali.

Le lendemain, une caméra temporaire fut installée près de l'entrée. La grille, elle, était terminée. Magnifique et robuste, elle donnait à l'école une identité forte. Une silhouette d'arbre stylisée décorait le centre, avec des lettres soudées en arabesques : École de Cavani.

Lucas sourit. L'école n'était pas encore finie, mais elle se dessinait chaque jour un peu plus.

Chapitre 10 – La peinture

Le carrelage et la grille désormais posé, il était temps de donner aux salles de classe leur couleur finale, une étape qui nécessite un savoir-faire précis et des règles de sécurité strictes.

Nadia, l'apprentie peintre, était impatiente de montrer ses compétences. Sous la supervision de Lucas, elle et son équipe commencèrent par préparer les murs.

— Avant tout, on lessive les surfaces pour enlever les résidus de poussière et de colle, expliqua-t-elle. Ensuite, on applique une sous-couche pour assurer une bonne adhérence de la peinture.

L'équipe se répartit les tâches : certains s'occupaient du masquage des plinthes et des contours de fenêtres avec du ruban de protection, tandis que d'autres mélangeaient les peintures.

— On travaille toujours avec une bonne aération, rappela Lucas en ouvrant grand les fenêtres. Certains solvants sont toxiques, alors portez vos masques.

Nadia prit un rouleau et commença à appliquer la première couche sur un mur. Hugo, qui observait, fit une remarque en plaisantant :

— C'est bien, mais fais attention aux coulures : Youssouf ne serait pas content que ça déborde sur son beau carrelage !

La jeune femme rit et continua son travail avec plus de minutie. Pendant ce temps, d'autres utilisaient des pinceaux plus fins pour les finitions autour des interrupteurs et des encadrements.

Après plusieurs jours de travail, les salles prenaient enfin vie avec leurs couleurs vives et accueillantes.

Mais alors que tout semblait avancer sans encombre, Lucas reçut un appel qui le ramena à la réalité de l'enquête en cours.

— Monsieur Morel ? Ici l'agent Diallo. Nous avons fait quelques recoupements sur les matériaux volés.

— Je vous écoute, répondit-il en s'éloignant du chantier pour entendre plus clairement.

— Nous avons retrouvé des marchandises correspondant à vos descriptions sur un autre chantier de l'île. Il se pourrait que vos voleurs aient revendu une partie du matériel. Nous avons aussi pu récupérer des images de vidéosurveillance qui montrent des mouvements suspects autour de votre site. Rien de concluant pour l'instant, mais ça avance.

Lucas fronça les sourcils. L'information confirmait ses soupçons : quelqu'un sur l'île tirait profit de ces vols. Il ne restait plus qu'à savoir qui.

En raccrochant, il revint vers son équipe avec un air préoccupé. Mais pour l'instant, il n'en dit rien. L'heure était encore au travail, et le chantier devait avancer.

Chapitre 11 – La climatisation, confort et efficacité énergétique

Une fois les murs peints et le sol terminé, il ne restait plus que quelques finitions avant que l'école ne puisse enfin accueillir les élèves. Parmi ces étapes finales, l'installation de la climatisation était essentielle pour garantir un confort optimal, surtout sous le climat chaud et humide de Mayotte.

C'est Samir, aidé par une équipe de techniciens spécialisés, qui était chargé de cette tâche.

— La climatisation, ce n'est pas juste poser une unité murale et l'allumer, expliqua-t-il en déballant le matériel. Il faut réfléchir à la répartition de l'air, à la consommation énergétique et surtout à l'entretien.

Lucas hocha la tête. Le choix s'était porté sur un système split avec des unités intérieures placées dans les salles de classe et une unité extérieure pour rejeter la chaleur captée.

Samir et son équipe commencèrent par déterminer les meilleurs endroits pour installer les unités intérieures. Il fallait éviter les sources de chaleur directe comme les fenêtres et s'assurer que l'air puisse circuler sans créer de courants d'air désagréables pour les élèves. Les supports muraux furent ensuite solidement fixés et les unités intérieures installées en hauteur, à une distance optimale pour une bonne répartition du froid.

Une attention particulière fut portée aux connexions, car une fuite de fluide frigorigène pouvait entraîner une perte d'efficacité et nuire à l'environnement. Fatima, toujours rigoureuse, supervisa quant à elle le raccordement au réseau d'électricité, pour garantir que chaque appareil soit bien protégé par un disjoncteur adapté.

— Tout fonctionne bien, confirma Samir après plusieurs vérifications.

Amina tenait à ce que l'école ne devienne pas une consommatrice excessive d'énergie. Avec Lucas et Samir, ils mirent en place quelques bonnes pratiques :

Privilégier une température raisonnable : Pas en dessous de 26°C, pour éviter une surconsommation.

Utiliser les ventilateurs de plafond en complément pour mieux répartir l'air frais.

Entretenir régulièrement les filtres pour éviter que la clim ne force inutilement.

Programmer l'arrêt automatique en dehors des heures de classe.

Lucas observa la dernière unité en marche et sourit. Tout avançait comme prévu.

Mais avant qu'il ne puisse savourer cette victoire, son téléphone vibra. Un message de l'agent Mamadou :

« Lucas, nous avons trouvé quelque chose d'intéressant. Nous devons en parler. »

Chapitre 12 – L'installation de la fibre

Le chantier touchait au but. Il ne restait plus qu'une dernière étape technique avant la fin du chantier : l'installation de la fibre optique. Cette connexion ultra-rapide permettrait aux enseignants et aux élèves d'accéder à des ressources numériques essentielles.

C'était Fatima qui supervisait cette tâche avec une équipe de techniciens spécialisés. Elle prit le temps d'expliquer les précautions à prendre avant de manipuler la fibre.

— Contrairement aux câbles électriques, la fibre optique est extrêmement fragile, précisa-t-elle. Une courbure trop prononcée ou un faux mouvement peut la casser.

Dans un premier temps, l'équipe tira les câbles depuis la borne de raccordement la plus proche jusqu'aux salles de classe. Chaque câble fut soigneusement inséré dans une gaine pour éviter les torsions et les cassures.

L'opération la plus délicate consistait à fusionner les brins de fibre à l'aide d'une soudeuse optique. Fatima montra comment nettoyer les extrémités avant de les aligner avec précision. Une fois le tout branché, des tests de débit furent effectués. La connexion était stable et rapide.

— On est bon, confirma Fatima. L'école est prête pour l'ère numérique.

Lucas sourit, satisfait de voir ce dernier élément prendre forme. Mais avant qu'il ne puisse vraiment se réjouir, il reçut un nouvel appel de l'agent Diallo.

— Monsieur Morel, je tenais à vous informer que l'enquête a beaucoup progressé ces derniers jours. Nous avons arrêté plusieurs suspects cette nuit.

Lucas sentit son cœur accélérer.

— Qui sont-ils ?

— Plusieurs ouvriers d'une entreprise concurrente... Dont certains travaillaient pour Adil.

Lucas serra les dents. Il s'en doutait depuis un moment, mais maintenant, il avait la confirmation.

— Ils revendaient le matériel volé à d'autres chantiers, continua Monsieur Diallo. On a retrouvé des preuves suffisantes pour les inculper. Le procès aura lieu d'ici quelques mois.

Lucas poussa un soupir. L'affaire était enfin résolue, et il savait maintenant à qui il avait affaire. Il pensa un instant à Adil. Était-il impliqué directement ou avait-il simplement fermé les yeux ? La réponse à cette question attendrait probablement le procès.

— Merci pour votre travail, répondit-il simplement.

En raccrochant, il regarda son équipe, toujours en train de finaliser les derniers détails de l'installation.

— Des nouvelles ? demanda Amina en remarquant son air pensif.

Lucas hocha la tête.

— Oui. L'affaire est close. Ceux qui nous ont volés vont devoir rendre des comptes.

Amina sourit légèrement.

— Alors ça veut dire qu'on peut se concentrer sur la fin du chantier ?

Lucas hocha la tête. L'école était prête. Il ne restait plus que la visite de fin de chantier avant l'inauguration.

Chapitre 13 – La visite de fin de chantier et l'inauguration de l'école

Le grand jour était arrivé. Après des mois de travail acharné, l'école était enfin prête. Lucas et son équipe s'étaient réunis tôt le matin pour un dernier contrôle avant la visite officielle des responsables locaux et des enseignants.

Lucas, accompagné d'Amina et des chefs d'équipe, fit le tour de l'établissement avec le maître d'ouvrage et quelques élus. Chaque salle était inspectée avec attention :

— Les salles de classe sont parfaitement équipées, indiqua Amina en ouvrant la porte d'une pièce fraîchement repeinte. Climatisation efficace, éclairage LED, connexions fibre performantes... Tout a été pensé pour offrir un cadre de travail optimal aux élèves et aux enseignants.

Bakari montra la solidité des murs, Youssouf vanta la précision des finitions du carrelage, et Nadia expliqua les teintes choisies pour stimuler la concentration et la créativité des enfants.

— Et ici, ajouta Samir en pointant les sanitaires, tout le système de plomberie a été testé et validé. Eau potable garantie, aucune fuite, et un système de récupération d'eau de pluie pour limiter la consommation.

L'équipe passa également dans la cour, où un espace ombragé avait été aménagé pour permettre aux enfants de se reposer entre les cours. Les élus hochèrent la tête, visiblement satisfaits.

— Vous avez fait un travail remarquable, félicita le maire. Cette école sera un modèle pour les futures constructions sur l'île.

Quelques heures plus tard, sous un grand soleil, la cérémonie officielle put commencer. Les habitants de Cavani s'étaient rassemblés, impatients de découvrir cette nouvelle école. Une grande banderole colorée avait été accrochée au portail : « École de Cavani – Un avenir pour nos enfants ».

Lucas et son équipe prirent place aux côtés des élus. Après quelques discours de remerciements, le maire tendit les clés à la directrice de l'établissement sous les applaudissements de la foule.

— Cette école, c'est l'histoire d'une reconstruction, déclara la directrice en souriant. Grâce à vous tous, nos élèves auront enfin un endroit sûr pour apprendre et grandir.

Lucas sentit une bouffée de fierté l'envahir en regardant son équipe. Ils avaient traversé des obstacles, résolu des problèmes et surmonté une affaire de vol, mais aujourd'hui, ils pouvaient être fiers du résultat.

Amina se tourna vers lui, l'œil pétillant.

— Alors, chef, quel est le prochain projet ?

Lucas rit légèrement.

— Pour l'instant ? Se reposer un peu. Mais après... on verra bien.

L'école ouvrit ses portes dès le lendemain et les premiers élèves entrèrent en courant, émerveillés par leur nouvel environnement. C'était la plus belle récompense pour toute l'équipe.

Le chantier était terminé. Mais pour les enfants de Cavani, une nouvelle aventure commençait.